

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

POITOU-CHARENTES

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
POITOU-CHARENTES**

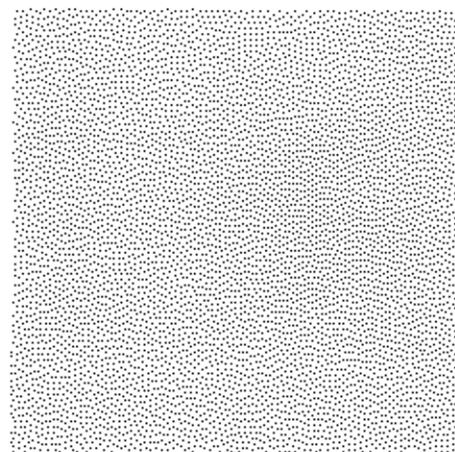
2012

**MINISTÈRE
DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES

SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE

2013



**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

Hôtel de Rochefort
102, Grand' Rue
86020 Poitiers CEDEX
Tél. : 05 49 36 30 35
Fax. : 05 49 36 30 65

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'archéologie qui,
dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans la région.*

*Les textes publiés dans la partie " Travaux et recherches archéologiques de terrain " ont été rédigés, sauf mention contraire, par les responsables des opérations.
Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.*

Le SRA s'est réservé le droit de réécrire ou condenser tout texte jugé trop long.

*Photo de couverture :
La Rochelle, rue des Templiers,
fouille préventive réalisée en 2012 (Cliché : SRA)*

*Coordination : Frédérique Juchavid-Zinsner
Textes rassemblés par : Anne-Marie Colliceau-Boullé, Didier Delhoume,
Jean-François Mariotti, Marlène Mazière, Éric Normand et Jérôme Primaud
Cartographie, tableaux : Christine Rodien-Laire
Bibliographie : Isabelle Bertrand, Luc Bourgeois,
Véronique Dujardin, José Gomez de Soto
Mise en page : Christine Ribouieau (Grafimap)
Imprimerie : Dumas
Dépôt légal : n° 128*

ISSN 1240-862X © 2009

POITOU-CHARENTES

Table des matières

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 2

Avant-propos



Bilan et orientations de la recherche archéologique



Travaux et recherches archéologiques de terrain

CHARENTE



	Tableau des opérations autorisées	28
	Carte des opérations autorisées	30
ANGOULÈME	– Îlot Lacroix-Charbonnaud - ancienne abbaye Saint-Cybard, logis de l'abbé	31
BARBEZIEUX-SAINT-HILAIRE	– Châtelet d'entrée nord-ouest	32
BOURG-CHARENTE	– Les Pièces de Monsieur Jarnac	34
CELLEFROUIN	– Église priorale Saint-Martin	37
CHALAIS	– Le Château	38
CHASSENON	– Projet Collectif de recherche <i>Cassinomagus</i>	39
	CHASSENON – Longeas, les Thormes	41
CHASSENON	– Quartier sud-ouest de l'agglomération antique	43
	CHASSENON – Le Bourg, presbytère	46
	CHASSENON – L'église Saint-Jean-Baptiste	45
	CHASSENON – Entrée ouest du Bourg	46
	CHASSENON – Rue du Cimetière	46
	CHASSENON – Prés des Maisons	47
	CHASSENON – L'Aubert	47
	CHASSENON et ÉTAGNAC – Pitas	47
CHÂTEAUNEUF-SUR-CHARENTE	– Le Champ des Girards	49
	CHENON – L'Échalette	49
	COULGENS – Le Logis de Sigogne	50
	ÉRAVILLE – Église Saint-Pierre	53
	FONTENILLE – Dolmen de la Petite Pérolle	54
LA ROCHEFOUCAULD	– Stade et Place du Champ de Foire	56
LUXÉ	– La Terne, aménagement portuaire en bordure de la Charente	57
	MARILLAC-LE-FRANC – Les Pradelles	59
	NANTEUIL-EN-VALLÉE – L'abbaye	62
PAIZAY-NAUDOUIN EMBOURIE	– Projet Collectif de recherche La <i>villa</i> romaine des châteliers	64
	PUYMOYEN – Grand Bois	65
	ROSENAC – Le prieuré	65
	SAINT-CYBARDEAUX – Les Bouchauds	66
	SAINT-FELIX – L'église	67
	SAINT-MARY – Les Forges	68
SAINT-PROJET-SAINT-CONSTANT	– Zone d'activité, extension du site d'emploi de Bandiat-Tardoire	69

SOYAUX – Rue du docteur Fernand Lamaze	69
TOUVRE – Le Trou de la Coupe	70
VILLEBOIS-LAVALLETTE – Château de Villebois-Lavalette	70
Prospection inventaire – Angoulême et Champniers	71
Prospection aérienne – Département de la Charente	73
Prospection Inventaire – Luxé, Fouqueure et Ligné	73
Prospection inventaire – Chassenon, Étagnac et Lessac	74
Prospection subaquatique – Fleuve Charente Saint-Simon et Bassac	76
Prospection inventaire – Département de la Charente	77

CHARENTE-MARITIME

Tableau des opérations autorisées	80
Carte des opérations autorisées	82
AIGREFEUILLE-D'AUNIS – Bois de la Toucho	83
ANDILLY – Rue Saint-Nicolas	83
ARVERT – Le Boudignou, rue des fourterelles	85
AULNAY-DE-SAINTONGE – L'Hôpiteau	85
BARZAN – Projet Collectif de recherche Barzan dans son contexte littoral	87
BEAUGEAY – 17 rue de l'église	91
CHARRON – Les Hautes Groies	91
DOMPIERRE-SUR-MER – Corne Neuve	92
ÉCURAT – Église Saint-Pierre	92
FLOIRAC – La Fiolle I	93
GÉMOZAC – Les Beauplans	93
JONZAC – Moulin de chez Bret	94
LA ROCHELLE – 5 bis et 3 rue du Duc, 8 rue Saint-Claude (phase 2)	96
LA ROCHELLE – Avenue des Cordeliers	96
LA ROCHELLE – 9-11 rue des Tompliers	98
LA ROCHELLE – 21bis rue Buffeterio	99
LA ROCHELLE – 7-9-11 rue de la Fabrique	99
LA ROCHELLE – Les céramiques de raffinage du sucre	101
L'ILE-D'AIX – 2 rue des remparts	102
LONGÈVES – Grand Pied Lizet	102
LUSSANT – Los Bries	104
MARSILLY – Les Cluzeaux	105
MURON – Rue de la Libération	105
NEUVICQ-LE-CHÂTEAU – Place du château	106
PISANY – La Garenne	108
PORT D'ENVAUX – Fleuve Charente	110
PORT D'ENVAUX et TAILLEBOURG – Le pont médiéval	112
ROYAN – Rue de la Providence	114
SAINT-CÉSAIRE – La Marquéttrie	115
SAINT-FORT-SUR-GIRONDE – Mon Devis	115
SAINT-GEORGES-DE-DIDONNE – Rue du Chata	116
SAINT-GEORGES-DES-COTEAUX – ZAC des Coteaux – phase I	117
SAINT-JEAN-D'ANGÉLY – Rue Laurent Tournou	118
SAINT-PORCHAIRE et SOULIGNONNE – Musée de la Roche Courbon et prospection inventaire	119
SAINT-SATURNIN-DU-BOIS – Le Bourg Nord	119
SAINT-SATURNIN-DU-BOIS – Prospection inventaire	122
SAINT-SAUVEUR-D'AUNIS – Le Bas Corneau	122
SAINT-SORNIN – Broue	123
SAINT-SULPICE-DE-ROYAN – La Queue de l'âne	123
SAINT-THOMAS-DE-CONAC – Sous le Château II	123
SAINT-VAIZE – Prospection subaquatique La Rochefolle	126
SAINTE-GEMME – La Brande de la Sablière	126
SAINTE-MARIE-DE-RE – 5bis rue de la Crapaudière	127
SAINTES – Thermos Saint-Saloine	127
SAINTES – 7 rue de l'Alma	128
SAINTES – La fenêtre II	128

SAINTES – La Guyarderie	129
SAINTES – Cours du Maréchal Leclerc	129
SAINTES – Rue Bernard	130
SAINTES – Église Saint Pierre	130
SAINTES – 98 avenue Jourdan	132
SAINTES – Cours de l'Hippodrome romain	132
SEMOUSSAC – La Garenne et le bourg ouest	132
TONNAY-CHARENTE – 2 rue de Latre de Tassigny	133
VOUHÉ – Le Cluseau	133
Projet Collectif de recherche – Les marais charentais au Moyen Âge et à l'époque moderne : Peuplement, environnement, économie	133
Prospection subaquatique – Fleuve Charente de l'amont de Saintes au Prioufé	135
Prospection Aérienne – Département de la Charente-Maritime	136
Prospection Inventaire – Département de la Charente-Maritime	137
Prospection inventaire – Département de la Charente-Maritime	137
Prospection inventaire – LA GRIPPERIE-SAINT-SYMPHORIEN et SAINT-SORNIN – Recherche de lieux de production de céramique médiévale	138

DEUX-SÈVRES



Tableau des opérations autorisées	141
Carte des opérations autorisées	142
AIFFRES – ZAC Bâtipolis	143
AIRVAULT – Le château	144
AIRVAULT – Soulièvres, le lavoir de Barroux	146
AMURÉ – Impasse du Temps Perdu	147
BRESSUIRE – Rue de Villabé	147
BRION-PRÈS-THOUET, LOUZY et SAINTE-VERGE – Déviation de la RD 938 - Phase 3	148
BRION-PRÈS-THOUET, LOUZY et SAINTE-VERGE – Déviation de la RD 938 - Phase A et B	150
BRIOUX-SUR-BOUTONNE – Salle du temps libre	151
CHEF-BOUTONNE – Pigeon Pierre	151
CHERVEUX – Chemin des Ouches	152
COULON – Les Grands Champs	152
ÉCHIRÉ – Projet Collectif de recherche Château du Coudray-Salbart et vallée de la Sèvre	153
ÉCHIRÉ – Château du Coudray-Salbart	155
GOURGÉ – Une agglomération secondaire antique en territoire picton	156
LA CHAPELLE-BÂTON – Le lavoir de Monmusson	158
LA CRÈCHE – Les Groies Perron	158
LA FERRIÈRE-EN-PARTHENAY – Les Grands Chênes	159
LIMALONGES – Place de l'église	159
MAULÉON – Le Logis Sainte-Mélaine	160
MELLE – Place Bujault	162
MELLE – inventaire des caves	162
MELLE – Projet Collectif de recherche Paléoméallurgies et expérimentations	166
MONTRAVERS – Le Château	167
NIORT – Le Donjon	169
NIORT – 9, rue Saint-Symphorien et 40, avenue Saint-Jean d'Angély	170
NIORT – Place du Donjon	171
NIORT – Rue Léon Blum (partie ouest)	172
NIORT – Centre ville	173
NIORT – Saint-Liguairé, le bourg	176
NIORT – La Taillée de Saint-Liguairé	176
NUEIL-LES-AUBIERS – Contournement nord de Neuil, l'Humeau	177
PAIZAY-LE-CHAPT – Le Logis	180
ROM – Le Parc	181
SAINTE-ÉANNE – Les Hauts de Rochefort	183
USSEAU – 23, rue de la Laiterie	183
VIENNAY – La Chagnasse Prospection géophysique	186
Prospection inventaire – Le pays Mellois	187

Tableau des opérations autorisées	188
Carte des opérations autorisées	190
ANTIGNY – Grotte du Tailis des Coteaux	191
ARCHIGNY – Abbaye de l'Étoile	192
BUXEROLLES – La Grande Sablière	193
BUXEUIL – Les Tuileries	193
CHAMPAGNÉ-SAINT-HILAIRE – Rue de l'église	194
CHASSENEUIL-DU-POITOU – Vert Nord	194
CHÂTELLERAULT – Avenue Charles Cros	195
CHAUVIGNY – La Maison des Templiers	195
CHOUPPES – ZAE des Bornais	196
CIVAUX – Périphérie de l'église	197
COLOMBIERS – La Grande Vallée	197
COUHÉ – La Morliane	198
JAUNAY-CLAN – Sous-Clan	198
JAUNAY-CLAN – Bourg Calin	200
LES TROIS-MOUTIERS – Les Carrés, La Patte d'Oie	202
LIGUGÉ – L'aqueduc du Cimeau 1	203
LIGUGÉ – L'aqueduc du Cimeau 2	205
LIGUGÉ – L'aqueduc de Basse-Fontaine	206
LUSIGNAN – La porte occidentale	208
MIGNALOUX-BEAUVOIR – ZAC des Magnals	209
MIGNALOUX-BEAUVOIR – Rue de la Gibauderie	210
MIREBEAU – Le cloître du prieuré Saint-André	211
MONTHOIRON – La grosse tour rondo du château	212
MOUTERRE-SILLY – L'église de Chasseignes	213
NAINTRÉ – Le Vieux Poitiers – Théâtre	214
NAINTRÉ – La Marmoure	216
NAINTRÉ – 24 rue Jean de La Fontaine	218
NEUVILLE-DE-POITOU – Le Chiron	218
POITIERS – Rue des Caillons	219
POITIERS – rue du Puygarreau – Sud	221
POITIERS – Les jardins du Puygarreau	223
POITIERS – Puygarreau sud	225
POITIERS – rue du puygarreau	226
POITIERS – Rues Joan Macé et Jean Bouchet	227
POITIERS – L'abbaye Saint-Jean-de-Montfermeuf	228
POITIERS – Prô l'Abesse	229
POITIERS – L'enceinte médiévale et le château	229
POITIERS – 16 rue Louis Renard	230
POITIERS – 12 place Alphonse Lepetit	231
POITIERS – 5 rue Carnot	231
POITIERS – 16 rue Carnot	232
POITIERS – 22-24 rue Carnot	232
POITIERS – 24-30 rue Carnot	233
POITIERS – 32-34 rue Carnot	234
POITIERS – 1ter, 3 et 8 rue Bourcani	235
POITIERS – Boulevard du Grand Cerf – Viaduc des Flocs	236
POITIERS – 10 rue de l'Éperon	237
SAINT-GEORGES-LÈS-BAILLARGEAUX – 22, rue des Tonnelles	238
SAINT-GEORGES-LÈS-BAILLARGEAUX – Le Clos de l'Ormoau	238
SAINT-PIERRE-DE-MAILLÉ – Les Cottés	239
SAINT-PIERRE-DE-MAILLÉ – Le Fontonioux	240
SCORBÉ-CLAIRVAUX – Le Haut Clairvaux	242
VARENNES – La Tourette	243
VENDEUVRE-DU-POITOU – Les Tours Mirandes	244
VENDEUVRE-DU-POITOU – Les Tours Mirandes	246
VENDEUVRE-DU-POITOU – Rue de l'evescault – Marthineau 2	247
VENDEUVRE-DU-POITOU – Marais du Grand Gué	248

VOUILLÉ – Le Champ des Tombeaux	248
VOUNEUIL-SOUS-BIARD – Les Plans Ouest et Le Champ Blanc	249
VOUNEUIL-SOUS-BIARD – Rue Firmin Potit et Les Hauts Braults	249
Prospection thématique – Les prieurés de l'ordre de Fontevraud fondés dans le diocèse de Poitiers au XI ^e siècle	249
Prospection thématique – Production et diffusion des sarcophages de pierre du haut Moyen Âge	251
Prospection subaquatique – Le Clain, Vieux Poitiers	252
Prospection inventaire – L'Aqueduc du Cimeau – 2 ^{ème} partie	253

INTER-DÉPARTEMENTS

Tableau des opérations autorisées	254
Projet collectif de recherche, Faciès céramiques en territoire picton (III ^e s. av. J.-C. / VI ^e s. ap. J.-C.)	255
Projet collectif de recherche, Interface moustérienne. Le seuil du Poitou dans la dynamique de peuplement ouest-européenne au Paléolithique moyen	256
Prospection inventaire – Charente et Charente-Maritime	257
Prospection inventaire – Vasles (79) et Villars-les-bois (17)	258
Prospection Aérienne – Vienno et Deux-Sèvres	259

LIGNE A GRANDE VITESSE SUD-EUROPE-ATLANTIQUE

Tableau des opérations autorisées	262
Carte du tracé LGV	264
ASNIÈRE-SUR-NOUÈRE (Charente) – LGV – phase 80	265
BROSSAC (Charente) – LGV – phase 83	266
BROSSAC (Charente) – LGV – phase 115	266
CHARMÉ (Charente) – LGV – phase 78	266
LINARS (Charente) – La Fouillère	268
LONDIGNY (Charente) – La Grande Brousse	268
LUXÉ et VILLOGNON (Charente) – LGV – phase 79	269
PÉRIGNAC (Charente) – Le Puy du Rat	270
SAINTE-SOULINE (Charente) – LGV – phase 124	272
VILLIERS-LE-ROUX (Charente) – La cave à Pinfevin	272
BÉDENAC et CLÉRAC (Charente-Maritime) – LGV – phase 118	273
BORESSE-ET-MARTRON (Charente-Maritime) – LGV – phase 85	274
CLÉRAC (Charente-Maritime) – LGV – phase 119	274
CLÉRAC et SAINT-MARTIN-D'ARY (Charente-Maritime) – LGV – phase 87	275
PLIBOUX (Deux-Sèvres) – LGV – phase 75	275
PLIBOUX (Deux-Sèvres) – Les Noël	276
ROM (Deux-Sèvres) – LGV – phase 73	277
SAUZÉ-VAUSSAIS (Deux-Sèvres) – LGV – phase 76	278
BIARD et POITIERS (Vienne) – LGV – phase 63	278
BIARD et VOUNEUIL-SOUS-BIARD (Vienne) – LGV – phase 64	279
CHASSENEUIL DU POITOU (Vienne) – LGV – phase 59	279
CHASSENEUIL DU POITOU et JAUNAY-CLAN (Vienne) – LGV – phase 58	279
CHASSENEUIL-DU-POITOU et JAUNAY-CLAN (Vienne) – LGV – phase 60	280
CHAUNAY (Vienne) – LGV – phase 117	281
COLOMBIERS et MARIIGNY-BRIZAY (Vienne) – LGV – phase 56	281
FONTAINE-LE-COMTE (Vienne) – LGV – phase 67	281
FONTAINE-LE-COMTE et VOUNEUIL-SOUS-BIARD (Vienne) – LGV – phase 66	282

MARÇAY et MARIGNY-CHEMERAU (Vienne) – LGV - phase 69	282
MARIGNY-BRIZAY (Vienne) – Les Champs de la Grenouille	283
MARIGNY-BRIZAY (Vienne) – La Renferme	286
MARIGNY-CHEMERAU (Vienne) – LGV - phase 70	288
MIGNÉ-AUXANCES (Vienne) – LGV - phase 61	288
MIGNÉ-AUXANCES et POITIERS (Vienne) – LGV - phase 62	289
PAYRÉ (Vienne) – LGV - phase 72	289
POITIERS (Vienne) – LGV - phase 123	289
SAINT-GENEST-D'AMBIÈRE et SCORBÉ CLAIRVAUX (Vienne) – LGV - phase 55	289
SAINT-GERVAIS-LES-TROIS-CLOCHERS et THURÉ (Vienne) – LGV - phase 54	290
VOUNEUIL-SOUS-BIARD (Vienne) – LGV - phase 65	292
VOUNEUIL-SOUS-BIARD (Vienne) – Le Bois de la Queue du Renard	292
LONDIGNY et SAUZÉ-VAUSSAIS (Vienne) – LGV - phase 77	295
VANZAY et CHAUNAY (Vienne) – LGV - phase 74	296

Liste des abréviations



Liste des programmes de recherche nationaux



Liste des auteurs et organismes de rattachement

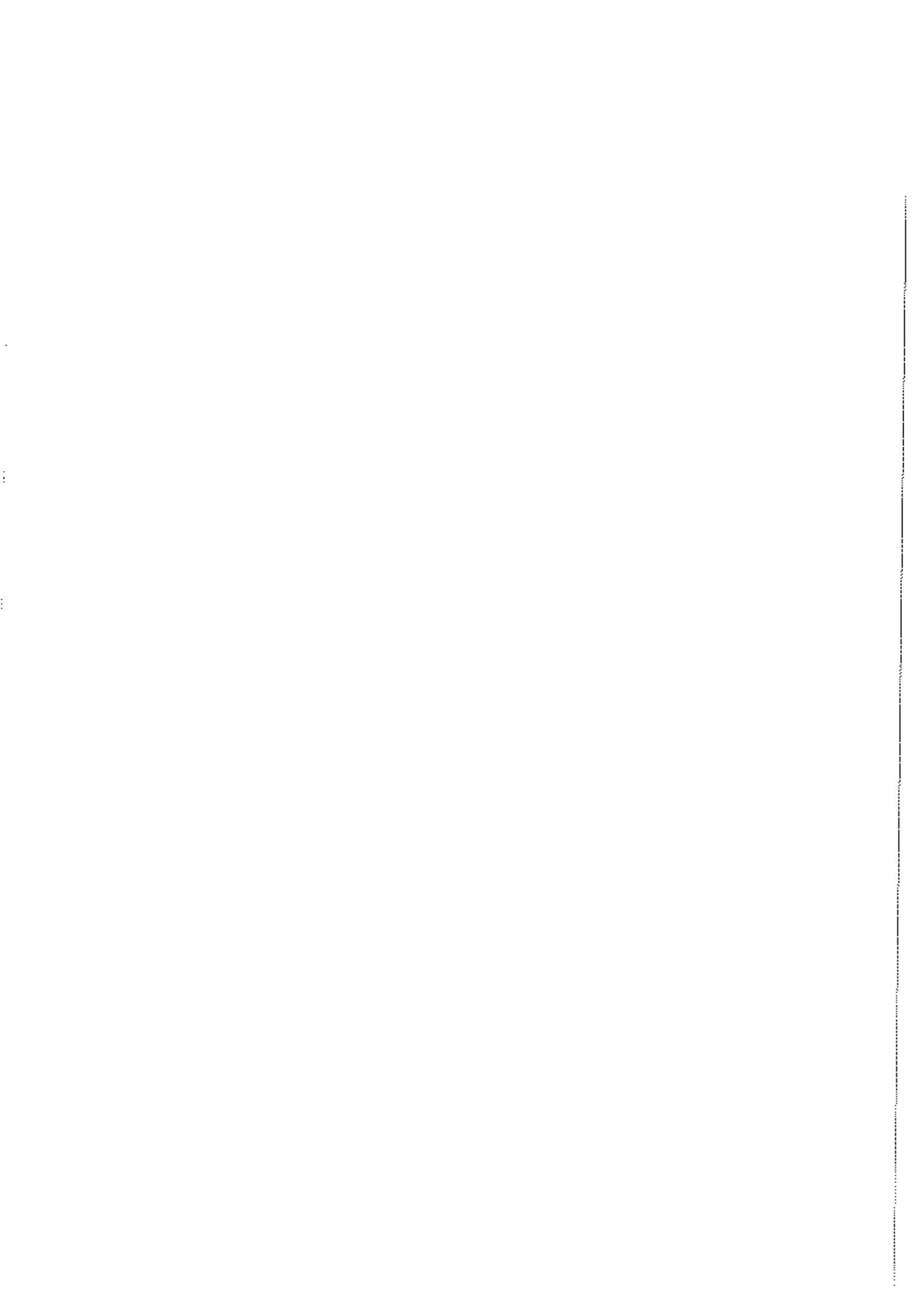


Bibliographie archéologique régionale



Organigramme du Service Régional de l'Archéologie





POITOU-CHARENTES

BILAN SCIENTIFIQUE

Avant-propos

2 0 1 2

Chacun le sait désormais, la légitimité des politiques publiques est évaluée à la lumière de leurs performances, certainement un peu moins pour elles-mêmes que pour le retour d'impact qu'elles génèrent hors de leur domaine. Il en va ainsi de leur existence comme de leurs finances et notre discipline ne peut y jouer l'exception.

Après l'effort de réduction des charges de masse salariale - dont les DRAC ont supporté l'essentiel, notamment sur les corps de la filière scientifique qui constituent le socle de leurs compétences métiers - la maîtrise des comptes publics va entrer dans une phase annoncée d'économie des dépenses d'intervention de l'État. Dans ce cadre, qui risque d'influer fortement sur les domaines d'action des services déconcentrés de la Culture, l'un des enjeux sera certainement de réussir à renforcer la lisibilité de l'utilisation des fonds consacrés au soutien de la recherche archéologique, avec deux maîtres-mots : insister sur les programmes structurant à haut retour scientifique et éviter l'éparpillement des financements. De là dépend le maintien de la place éminente qu'occupe la DRAC Poitou-Charentes, qui contribue actuellement à hauteur de plus de 60% au budget des actions de recherche programmée et de publication du territoire régional.

Dès lors qu'elles présentent des thématiques complémentaires, il conviendra d'abord de mieux articuler les recherches individuelles en les intégrant au sein de programmes fédérateurs. On ne peut d'ailleurs qu'être satisfait de voir que le mouvement de création de Programmes collectifs de recherche a déjà été impulsé depuis quelques années en région Poitou-Charentes. Il est indispensable de le poursuivre, en mettant l'accent sur la progression des moyens affectés à ces actions, permettant ainsi leur nécessaire développement. Dotés d'une haute exigence scientifique, ces pro-

grammes, dont le devoir est de faire émerger et d'enraciner de nouveaux chercheurs, sont au cœur du développement et du renouvellement de la recherche régionale. Ce ne sera certainement pas le moindre prix de leur succès.

Il me paraît tout aussi essentiel que les partenariats avec les institutions publiques, et tout particulièrement les organismes d'enseignement supérieur et de recherche, soient systématiquement recherchés et privilégiés, le cas échéant en interrégionalité. Nous ne pourrions en effet défendre à l'avenir l'effort budgétaire que la collectivité nationale doit continuer à consentir pour la progression des connaissances fondamentales dans le cloisonnement des acteurs de la recherche, chacun entretenant au niveau local des stratégies parallèles, parfois en déconnexion avec les besoins des territoires.

Beaucoup de chemin reste à faire, comme le démontrent les orientations d'une enquête menée par le laboratoire TRACES et les attendus d'une pétition lancée conjointement sur internet, et c'est pourquoi je tiens à saluer la conclusion, en 2012, d'une convention de partenariat entre la DRAC et le Centre d'étude supérieure de civilisation médiévale de l'université de Poitiers, par ailleurs Unité mixte de recherche du CNRS, dont j'attends qu'elle puisse être le socle d'une programmation scientifique et financière commune, au service d'une vision partagée des besoins, tout comme un exemple pour d'autres collaborations à venir.

La tâche qui s'ouvre n'est pour autant pas insurmontable, tant parle d'elle-même la somme des résultats rassemblée encore cette année dans la nouvelle livraison du Bilan scientifique régional et que le propos précédent ne doit certainement pas contribuer à dévaloriser. S'il n'est pas possible de tout évoquer dans

cette courte introduction, je voudrais néanmoins retenir que pour la Préhistoire, des travaux de fond revisitent les séries régionales de référence et vont très bientôt jeter des bases chrono-culturelles plus solides, permettant ainsi à la recherche de passer à un stade supérieur. Pour la Protohistoire, qui continue à souffrir d'un déficit chronique, les travaux sont enfin relancés sur le mégalithisme et seront, il faut le saluer, rapprochés des habitats encints de fond de vallée dans un nouveau programme collectif en 2013.

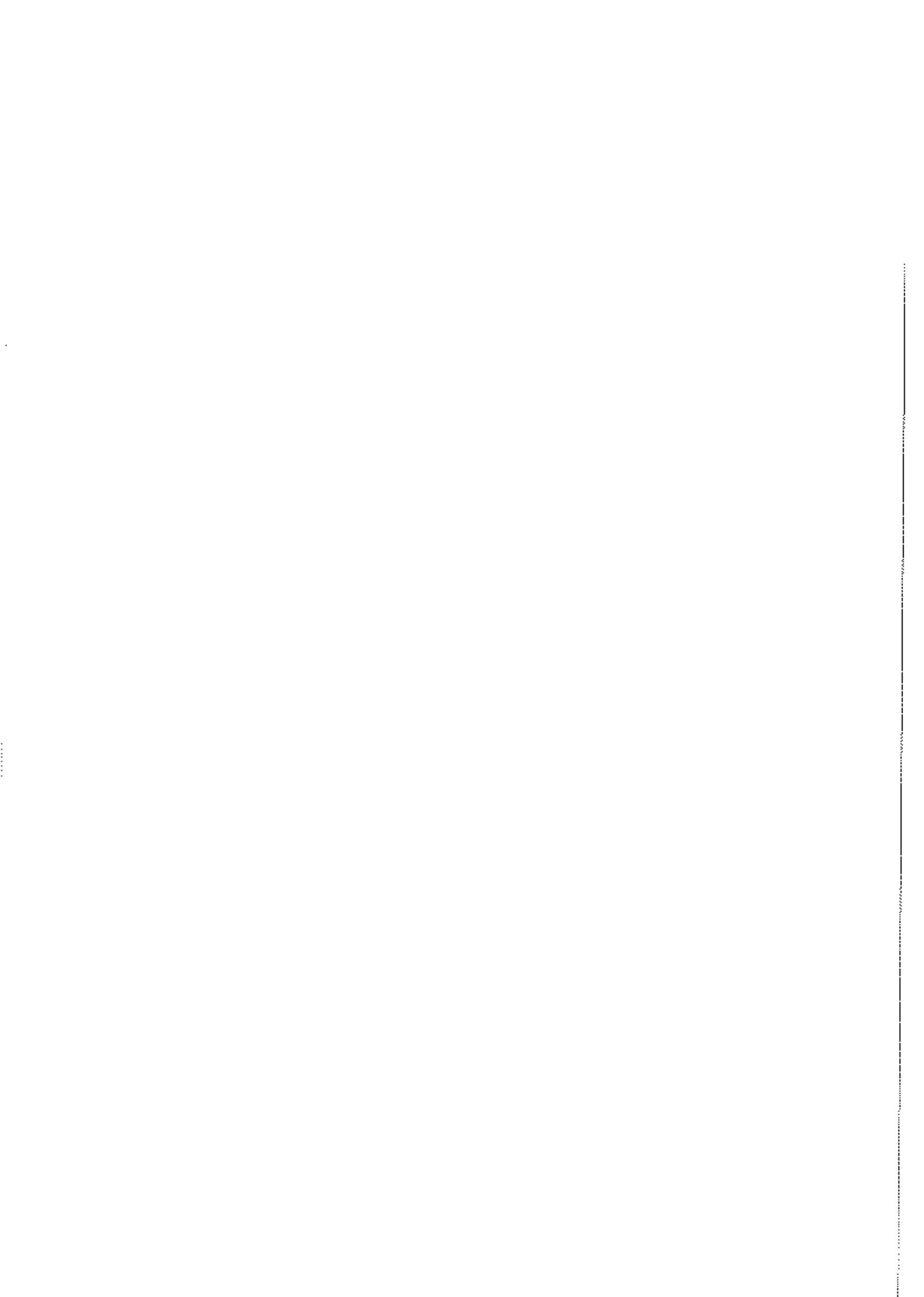
Nous aurons également l'occasion de parler l'année prochaine des résultats de la fouille de Muron qui va profondément renouveler nos connaissances sur la transition entre les périodes celtiques et gallo-romaines

en contexte d'agglomération. De même, la fouille intégrale, dans le cadre du chantier LGV, de l'habitat médiéval déserté d'Asnières-sur-Nouère va sans nul doute devenir une référence nationale. Dans un autre registre enfin, il faut se réjouir de voir la ville de Poitiers engagée dans la stabilisation d'un poste d'archéologue municipal et dans l'inventaire et la valorisation de son patrimoine antique.

Je ne peux terminer cette préface sans affirmer que dans ces temps de fortes évolutions, nous ne pouvons qu'être fiers, agents publics, opérateurs, chercheurs et bénévoles, tous responsables de la fabrique de l'archéologie régionale, de montrer, cette année encore, toute la qualité du travail accompli.

Thierry BONIN

Conservateur régional de l'archéologie
de Poitou-Charantes



POITOU-CHARENTES

BILAN SCIENTIFIQUE

Bilan et orientations de la recherche archéologique

2 0 1 2

● Résultats scientifiques

Paléolithique

Jusqu'à très récemment, la recherche sur le Paléolithique en Poitou-Charentes se développait essentiellement dans le cadre programmé, tant les découvertes issues de l'archéologie préventive sont rares pour cette période. Avec la construction de la ligne à grande vitesse reliant Tours à Bordeaux, un nouveau site paléolithique a été fouillé (en fouille préventive), à **Londigny** dans le nord du département de la Charente. Bien qu'assez faiblement structuré, ce site de plateau, implanté en bordure d'une déclivité appartenant à un système de doline, a livré au moins deux horizons distincts uniquement marqués par la présence de mobilier lithique. Le niveau inférieur est daté entre 400 000 et 350 000 ans, faisant du site de Londigny l'une des plus anciennes occupations humaines actuellement fouillées à l'échelle régionale. Le niveau le plus récent est, quant à lui, daté entre 95 000 et 80 000 ans.

Concernant la recherche programmée, peu de nouvelles opérations ont été mises en place en 2012, avec, pour l'essentiel, la poursuite des recherches engagées depuis plusieurs années maintenant sur des sites majeurs comme Los Pradelles à **Marillac-le-Franc** en Charente, les Cottès à **Saint-Pierre-de-Maillé** ou encore le Taillis des Coteaux à **Antigny** dans la Vienne. Ces opérations concernent le Paléolithique moyen, sa transition avec le Paléolithique supérieur et le Paléolithique supérieur récent. Ainsi, la fouille de l'aven des Pradelles, sous la direction de Bruno Maureille, a livré des nouveaux restes humains néandertaliens, sur lesquels une thèse est en cours, associés à une industrie lithique de type Quina. D'une façon plus générale, la synthèse en cours depuis 2009 sur l'occupation du Soutil du Poitou durant le Paléolithique moyen, dans le cadre d'un PCR sous la direction de Sylvain Soriano, permet, à travers un réexamen de nombreuses séries régionales, de replacer ces comportements dans un cadre géographique plus large.

La transition entre le Paléolithique moyen et le Paléolithique supérieur a fait l'objet d'importantes recherches en Poitou-Charentes dans les années 1970 et 1980, essentiellement à travers les fouilles des sites en grotte et abri de La Roche à Pierrot à **Saint-Césaire**, des Cottès à **Saint-Pierre-de-Maillé** et de **Quinçay**. Les débats furent passionnés, bien qu'aucune de ces fouilles ne fit alors l'objet de publication monographique. C'est dans la perspective de disposer de données fiables et renouvelées qu'en 2006 Marie Soressi a entrepris la ré-évaluation, toujours en cours, de la sé-

quence pléistocène de la grotte des Cottès et que, depuis 2009, Jean-Guillaume Bordes a complété l'étude technologique des séries lithiques de la fouille de Saint-Césaire. La question centrale de ces deux études tient d'abord à l'évaluation de l'intégrité des assemblages archéologiques constitués lors des premières fouilles à travers, d'un côté, l'analyse taphonomique fine du site et, de l'autre, des tentatives de raccords inter-stratigraphiques. En toile de fond, il s'agit notamment de participer au débat sur la place des restes humains néandertaliens au sein de ces séquences.

Une nouvelle opération de sondage, aux Fontenioux à **Saint-Pierre-de-Maillé** (Vienne), a permis de retrouver les lambeaux de niveaux aurignaciens anciens encore en place laissés par les fouilles anciennes et laisse l'espoir de poursuivre des recherches sur cette petite cavité localisée à quelques centaines de mètres de la grotte des Cottès.

La première moitié du Paléolithique supérieur, et plus particulièrement le Gravettien et le Solutréen, reste inexploitée en Poitou-Charentes, alors que des sites majeurs sont connus. De même, l'absence de découverte de nouveaux sites n'invite pas à renouveler nos connaissances sur ce long moment précédant le dernier maximum glaciaire.

La seconde moitié du Paléolithique supérieur, avec le Badegoulien et le Magdalénien principalement, fait l'objet d'un engouement renouvelé depuis la découverte à la fin des années 1990 de la séquence du Taillis des Coteaux à **Antigny**. Tombant à point nommé dans le débat sur la structuration chronologique du tardiglaciaire, cette fouille a apporté en 2012 des données de premier plan sur l'évolution des comportements technologiques des premiers temps du Magdalénien ; données qui permettent un retour critique sur certaines séries régionales anciennement fouillées comme Le Roc-aux-Sorciers à **Angles-sur-l'Anglin**, La Marche à **Lussac-les-Châteaux** ou encore La Piscine à **Montmorillon**.

Néolithique – Âge du Bronze ancien

En Charente, dans le cadre d'un projet de valorisation patrimoniale, un important programme a été engagé sur les nécropoles mégalithiques du nord du département et plus particulièrement sur le Pays du Ruffécois, territoire très riche en monuments de ce type. Après un inventaire approfondi et un bilan sanitaire des mégalithes de ce secteur - étude réalisée au sein d'un master de l'université de Poi-

tions par Grégoire Massart -, un programme de restauration précédé de campagnes de fouilles a été mis en place en 2012. Dans ce contexte, une fouille programmée menée par Vincent Ard a été réalisée sur le dolmen de la Petite Pérotte, commune de **Fontenille**. Il s'agissait, pour ce mégalithe situé au sein d'un vaste ensemble constitué d'une quarantaine de monuments, à l'état sanitaire préoccupant, de prévoir une stabilisation avec pour corollaire une intervention archéologique destinée à étayer la connaissance du monument et notamment de son architecture. La fouille de 2012 a livré des résultats bien au-delà de ce qu'il était permis d'escompter de ces vestiges maintes fois explorés au XIX^e et XX^e siècles, résultats majeurs pour la connaissance des dolmens de type angoumoisins.

Toujours en Charente, des prospections magnétiques ont été réalisées sur le site fossoyé de l'Echalette à **Chenon**, dans la continuité de celles effectuées sur le site de Bellevue (fouilles V. Ard) situé sur la rive opposée du fleuve Charente. L'objectif était de localiser et de caractériser les vestiges fossoyés et de repérer d'éventuelles structures de combustion. Dans le département de la Vienne, un diagnostic à **Buxerolles**, lieu-dit la Grande Sablière, a permis de mettre au jour des niveaux du Néolithique et du Bronze ancien. La fouille est actuellement en cours.

Sur la ZAC des Grands Champs à **Jaunay-Clan**, lieu-dit Sous-Clan, à proximité d'un mausolée de la période antique et d'une occupation du Hallstatt, trois sépultures datées du Néolithique final/Bronze ancien ont été mises au jour sans qu'aucun vestige d'habitat n'ait été repéré.

Parmi les résultats obtenus au cours des diagnostics archéologiques, quelques indices d'occupations néolithiques ou de l'âge du Bronze ancien ont été repérés à Mignafoux-Beauvoir, Buxouil, Châtellerault, Les Trois-Moutiers sans que des sites d'habitat soient nettement perceptibles.

En Charente-Maritime, à **Sauveur-d'Aunis**, lieu-dit Le Bas Comou, un nouveau site, en bordure du marais poitevin confirme l'occupation des populations du néolithique et de l'âge du Bronze en zone humide. L'intérêt réside en la mise au jour d'un épandage de mobilier appartenant à une transition entre le néolithique récent et la Bronze ancien. La fréquentation de ce secteur au néolithique est marquée par la présence de plusieurs tumulus et d'une encointe néolithique.

Par ailleurs, en contexte de diagnostic, un site fossoyé de l'âge du Bronze ancien a été mis en évidence sur l'île de Ré, à **Sainte-Marie-de-Ré**.

Âge du Bronze – Âge du Fer

Dans le département de la Vienne, parmi les résultats significatifs de l'année 2012, on peut signaler la découverte, au cours d'un diagnostic archéologique sur une future ZAC à **Mignafoux-Beauvoir**, lieu-dit Les Magnafs, de deux, voire trois enclos fossoyés liés à une activité métallurgique. L'un des enclos recèle un four de réduction de forme circulaire, d'un diamètre externe d'environ 2 m, possédant des parois constituées de plusieurs placages d'argile formant un bourlet. Une datation radiométrique effectuée sur des charbons prélevés dans le fossé assure un fonctionnement de cette structure au milieu du second âge du Fer.

Un diagnostic réalisé à **Saint-Georges-les-Baillargeaux**, lieu-dit les Tonnelles, a permis de reconnaître la limite oc-

cidentale des occupations de la fin de La Tène et du Haut-Empire dans la continuité des sites fouillés ces dernières années sur ce secteur. La fin de la période protohistorique est marquée par la présence de deux fossés parallèles utilisés comme tranchée de fondation de palissade et par quelques structures en creux de type trous de poteaux et fosses.

Par ailleurs, toujours en contexte de diagnostic, un vaste site protohistorique compris entre l'âge du Bronze final et le premier âge du Fer a été mis au jour à **Chasseneuil du Poitou**, au lieu-dit Vert Nord. Sur plusieurs hectares, le site présente des structures en creux, fossés, fossés et trous de poteaux.

Dans les Deux-Sèvres, les diagnostics réalisés sur le contournement de la **RD 938**, ont permis la découverte de plusieurs sites recelant des vestiges des périodes protohistoriques. On peut signaler le site de La Treille de Brion qui comprend une occupation du second âge du Fer caractérisée par des structures fossoyées dont quelques silos plus précisément datés de La Tène ancienne et de La Tène finale. Également, le site du Bois des Sablonnières avec notamment de larges fossés contenant un mobilier céramique attribuable à La Tène finale (ferme gauloise ?).

Toujours dans les Deux-Sèvres, à **Nueil-les-Aubiers**, une fouille préventive, réalisée sur le contournement du bourg, a permis d'étudier un site qui s'intègre dans le corpus des établissements agricoles fossoyés laténiens du Choletais et de la Gâtine poitevine. Plusieurs phases d'occupation se distinguent dont une associée à un oncos fossoyé quadrangulaire pourvu de trois à quatre interruptions.

À **Pliboux**, dans le cadre des travaux de la LGV SEA, une fouille préventive a été menée sur un établissement rural de la fin de l'âge du Fer et du début de l'époque romaine. La principale structure concerne la moitié est d'un enclos de plan trapézoïdal dont la surface interne est estimée à 7 500 m². Des aménagements hydrauliques de la fin de l'âge du Fer ont pu être mis en évidence. Un diagnostic réalisé sur un terrain contigu a permis d'observer la suite de cet oncos fossoyé.

En Charente-Maritime, à **Muron**, sur un site connu pour son occupation protohistorique et antique grâce à de nombreuses découvertes parfois anciennes, un diagnostic archéologique a confirmé une vaste occupation couvrant une période allant du II^e siècle avant Jésus-Christ au I^{er} siècle de notre ère. Différents états d'occupation se superposent ou se chevauchent selon la configuration géomorphologique du terrain. L'ensemble est structuré par deux axes de communication d'origine antique qui encadrent la parcelle concernée.

La position de cette agglomération en bordure du marais actuel, lié autrefois à l'estuaire de la Charente, renforce l'intérêt de ce site, point de passage obligé pour franchir cet obstacle et passer du plateau aunisien, qui se développe au nord de ce terroir, vers la vallée fluviale de la Charente et la Saintonge.

Une fouille préventive réalisée sur la commune de Pisany a permis d'étudier un site présentant plusieurs enclos datés par le mobilier de La Tène finale. Quelques plans de bâtiments de faibles superficies viennent compléter ces structures.

Un diagnostic effectué sur un terrain situé à **Saint-Georges-les-Coteaux**, sur lequel était repéré un enclos par photographie aérienne, a mis au jour plusieurs éléments importants correspondant notamment à une ferme gauloise située d'après le mobilier, aux alentours du milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.

À **Longèves**, sur une langue de terre dominant le marais, un diagnostic a mis en évidence un vaste enclos sur une longueur de plus de 80 m. D'un gabarit monumental, le fossé présente une largeur de 5 m de large pour 2,20 m de profondeur. L'attribution chronologique, réalisée à partir de la céramique, indique une occupation s'étendant de la fin de la période La Tène au Haut-Empire.

Sur l'**île d'Aix**, une occupation protohistorique caractérisée par des structures en creux et par la présence de mobilier céramique et lithique attribuable à l'âge du Bronze a été mis au jour à l'occasion d'un diagnostic. Ce site représente l'occupation la plus ancienne connue sur l'île d'Aix.

À **Andilly**, une fouille préventive a été réalisée sur une ferme gauloise circonscrite par un double fossé trapézoïdal, sur une superficie d'environ 5 000 m². Les premiers éléments de l'étude permettent de dater cette occupation de la période comprise entre 200 et 50 av. J.-C.

Le site se trouve sur la partie littorale du plateau calcaire aunisien, donnant à la fois sur la mer et l'ancien estuaire de la Sèvre, aujourd'hui zone de marais, en bordure de l'ancien golfe des Pictons où de très nombreux sites d'enceintes, d'habitats ou de nécropoles sont reconnus par photos aériennes ou prospections pédestres.

Enfin, les diagnostics réalisés sur le futur tracé de la **LGV SEA**, ont permis la découverte de plusieurs sites ou indices d'occupation protohistorique. Dans la Vienne, sur les communes de **Chasseneuil-du-Poitou** et de **Jaunay-Clan**, on signale un site de l'âge du Bronze ancien comprenant des fosses et des trous de poteaux ainsi qu'un enclos fossé de l'âge du Fer ; de manière plus diffuse mais marquant une forte implantation protohistorique, de nombreux indices sont recensés sur les communes de Migné-Auxances, Poitiers, Fontaine-le-Comte, Biard...

À **Saint-Gervais-les-Trois-Clochers**, une occupation de l'âge du Bronze final est caractérisée par une forte concentration de structures comprenant un bâtiment sur poteaux. Toujours sur le tracé de la LGV, en Charente, deux bas-fourneaux protohistoriques ont été découverts lors d'un diagnostic sur la commune de **Bédénac**.

Et puis, comme chaque année, les prospections pédestres et aériennes apportent leur lot de découvertes de nouveaux sites, plus particulièrement pour les périodes néolithique (enceintes) et les enclos protohistoriques sur les quatre départements de la région.

Antiquité Urbanisme

À **Poitiers** (Vienne), les deux opérations préventives du secteur de la rue du Puygarreau, ont apporté de riches informations sur l'habitat civil du cœur du chef-lieu de cité, au contact de l'amphithéâtre, du *forum* supposé et de la muraille du *castrum* du Bas-Empire. Le long d'une voie décumane à portique, se développent ainsi bâtiments et jardin

en terrasse dès le 1^{er} siècle de notre ère. On reconnaît de probables entrepôts en accès direct sur la rue, tandis qu'une *domus* se développe en intérieur d'îlot avec un jardin agrémenté d'un nymphée à la parure monumentale. La construction du rempart au début du 4^{vo} siècle et la mise en place d'un *agger* adossé viendront ensuite bouleverser la physionomie de ce quartier. Par ailleurs, le suivi systématique des travaux d'aménagement du centre-ville, au cours desquels la conservation des éventuels vestiges mis au jour a été privilégiée, a permis en de nombreux points de préciser les connaissances déjà acquises, notamment sur les éléments de la trame urbaine.

La plus grande vitalité de la recherche porte cette année encore, et c'est une force de la région, sur les agglomérations secondaires, qui forment un réseau dense et structuré. Pour ce qui est des monuments civils, une fonction mixte autorisant à produire des spectacles adaptés aux amphithéâtres est désormais attestée sur le théâtre du Vieux Poitiers à **Naintré** (Vienne). À **Chassenon** (Charente), l'entrée des Thermes de Longcaas a fait l'objet d'une campagne poussée de sondages afin d'en valider, avant projet de publication, le plan qui restituait jusqu'ici une entrée dans l'axe de l'édifice grâce à un escalier monumental. C'est au contraire un dispositif d'accès latéral sur galerie, par l'angle de palostres dotées de *natatio* et encadrant une *basilica thommarum*, qui a été démontré. Un fragment de dédicace à *Mars Grannus* a été découvert à cette occasion.

En matière de structure urbaine et d'habitat, il est toujours frappant de constater qu'au contact même d'ensembles monumentaux de prestige existent des programmes de construction utilisant des matériaux périssables pour la structure interne de leurs élévations ou la terre battue pour leurs sols. Il en est ainsi aux Tours Mirandes à **Vendeuvre-du-Poitou** (Vienne) où les structures en pan de bois sur solin forment l'ossature d'une *domus*, au moins pour la partie non réservée à l'apparat. Au demeurant, les enduits polychromes retrouvés indiquent la mise en œuvre d'un programme décoratif de qualité. Soulignons également qu'avec l'achèvement du programme de prospections géophysiques en 2013, **Vendeuvre-du-Poitou** constituera la première agglomération secondaire de Poitou-Charente pour laquelle nous disposerons d'un plan d'urbanisme quasi intégral, selon un degré de précision autorisant à descendre jusqu'à l'organisation interne par îlot.

Dans ce panorama forcément empreint de la partialité qu'impose la synthèse, on ne peut qu'évoquer aussi la poursuite des recherches du projet collectif sur le site du Fâ à **Barzan** (Charente-Maritime), où parallèlement à la mise en place d'un système d'information géographique en interface web et d'un atlas topographique sur le modèle de celui des villes de Gaule méridionale, les recherches de terrain ont précisé l'organisation complexe du portique à exèdres qui borde l'axe structurant du centre de l'agglomération. Des fragments de colonnettes à inscriptions votives ont également été découverts dans des niveaux correspondant à des phases précoces de l'aménagement de la Grande Avenue.

Dans les Deux-Sèvres enfin, le récolement de la documentation ancienne et le développement d'un programme de

prospections au sol amène à réévaluer la surface estimée de l'agglomération secondaire de **Gourgé** à une soixantaine d'hectares. Une telle ampleur n'est pas sans poser de nombreuses questions sur son statut, dans la mesure où aucun monument public n'a été clairement identifié à ce jour. Les indices d'une spécialisation artisanale axée sur la production et le commerce de la céramique par la voie **Poitiers-Nantes**, qu'il convient encore de démontrer, peinent en l'état à apporter seuls une réponse satisfaisante.

Religieux et funéraire

Ce sont d'abord les grands édifices religieux qui apportent de nouvelles données cette année. À **Chassenon** (Charente), les études micromorphologiques de certaines des quarante-neuf grandes fosses du côté sud du grand temple de **Montélu** ont confirmé leur fonction liée à la plantation, renvoyant à l'idée que nous pouvons être confrontés à un sort de bois sacré. À **Saint-Cybardeaux** Les Bouchauds (Charente), les interventions préalables à la mise en valeur du sanctuaire antique, permettent d'en préciser le plan, la stratigraphie et la chronologie générale. On retiendra ainsi que le sanctuaire paraît fréquenté jusqu'au tout début du IV^e siècle, date à laquelle il tombe en désuétude.

C'est également à certains aspects du religieux que touche la fouille de la rue des Caillons à **Poitiers** (Vienne). Situé en bordure du Clain, cette terrasse aménagée à l'époque antique présentait les restes d'un ensemble funéraire parmi lequel se distingue un mausolée quadrangulaire dont la niche centrale avait reçu les cendres du défunt. À côté, la base d'une statue de personnage assis en tailleur s'apparente à celles de l'oratoire privé d'Argentomagus, voué sans doute au culte de divinités domestiques. Dans un enclos proche du mausolée, un autel témoigne également des libations faites à l'occasion des visites aux morts de cette nécropole suburbaine des Caillons.

Dans ces faubourgs de l'antiquité, à l'écart du schéma traditionnel de séparation stricte entre les vivants et des morts, se côtoient souvent nécropoles et zones d'activités. Comme à **Évreux**, les ensembles d'inhumations et d'incinérations de la rue de l'Alma à **Saintes** (Charente-Maritime) sont ainsi associés à des opérations d'équarrissage et de rejets de carcasses d'animaux. Se pose alors certainement la question de la nature de ces zones particulières de la périphérie urbaine, tout comme du statut – défavorisé ? - des populations qui y habitent, travaillent et inhumant leurs morts.

Faisant écho aux tombes de Laumont à **Naintré**, les deux inhumations en sarcophages de pierre et cercueils de plomb, un adolescent et un homme âgé, fouillées au sein d'un mausolée sur le site de « Sous Clan » à **Jaunay-Clan** (Vienne) appartiennent sans doute à cette fin de l'Antiquité où les élites pictones se christianisent. Si le petit mobilier funéraire est presque absent ici, la qualité des conditions de conservation ont néanmoins permis d'identifier de nombreux restes d'étoffes, qui montrent notamment que le cercueil de l'adolescent était recouvert d'un drap brodé de couleurs vives et qu'un capilonnage aurait pu être réalisé en fourrure. Comme à **Naintré**, la présence d'une soule sandale déposée au pied de l'homme âgé pourrait peut être renvoyer à

l'*anastasis*, la résurrection des corps, qui fut un enjeu central du christianisme naissant.

Économie rurale

Pour les phases chronologiques les plus anciennes, ce sont tout d'abord plusieurs établissements ruraux de la transition entre La Tène et la période augustéenne dont la fouille a pu être réalisée en 2012 dans le cadre d'opérations d'archéologie préventive. Ils apportent de nouvelles données sur les conditions de la romanisation dans notre région, dont on peut soupçonner par l'historiographie, mais aussi au travers de l'exceptionnelle richesse des programmes monumentaux qui se développent tôt dans le réseau d'agglomérations secondaires ou de « villos-sanctuaires », qu'elle fut peut être singulière dans ce nord-ouest de la province d'Aquitaine.

Loin de renvoyer l'image d'une transition tranchée dans les propriétés des élites de la fin de la période gauloise, le site de **Longèves**, Grand Pied Lizet (Charente), offre ainsi l'exemple d'un domaine aristocratique du marais charentais, doté d'un puissant fossé d'enceinte, dont la fonction sera maintenue telle quelle pendant le Haut-Empire ; période qui verra notamment de nouveaux aménagements.

Un constat analogue doit être fait pour l'établissement de **Pliboux**, Les Noëls (Deux-Sèvres), abandonné cependant plus tôt à la période augustéenne, qui montre une activité diversifiée, de l'agriculture et l'élevage jusqu'à la production textile et la post-réduction du fer. Des amphores issues du commerce à longue distance, vinaires de Thyr et de Tarraconnaise, à huile de Bétique, y ont été retrouvées. À **Neuil-les-Aubiers**, L'Humeau » (Deux-Sèvres), la situation est plus contrastée puisque de l'établissement laténien structuré le long d'une voie et livrant du mobilier céramique là aussi d'importation méditerranéenne, il ne restera plus rien au début du I^{er} siècle de notre ère de l'organisation initiale.

À ces importations à longue distance du vin à la période précocée, viendra rapidement faire concurrence une production locale élaborée dans des établissements dont nous avons régulièrement de nouveaux exemples dans la région. Ainsi à **Bourg-Charente** (Charente) à proximité d'un grand bâtiment aux sols et cuves bétonnés, parfois conservé sur plus d'un mètre d'élévation, se développe un réseau hydraulique complexe qui n'est pas sans rappeler celui du domaine viticole de Saint-André-de-Codols dans le Gard.

Si il est bien évidemment aussi question de vin à **Jonzac**, Le Moulin de Chez Bret (Charente-Maritime), ce sont surtout les résultats acquis sur les aménagements d'agrément des espaces séparant les ailes résidentielles et de réception de la *villa* qui sont à souligner pour cette année. Les fouilles minutieuses permettent désormais de faire resurgir les allées, parterres et aménagements légers de pergolas ou de palissades de plantes grimpantes qui, avec un petit sanctuaire en position centrale, mettaient en scène un jardin qui sera entretenu et embelli jusqu'à l'orée du Bas-Empire, laissant par la suite place à une utilisation domestique et des bâtiments de bois.

D'autres grands domaines antiques, comme celui de **Saint-Saturnin-du-Bois**, Le Bourg Nord (Charente-Maritime) connaissent tout au long de cette époque tardive des travaux de réfection des parties résidentielles qui démontrent une présence continue de leurs propriétaires, y compris même jusqu'au début du premier Moyen Âge (VI^e-VII^e s.).

Artisanat

La métallurgie du fer tient encore une place privilégiée dans les résultats acquis avec la poursuite du programme mené depuis deux années maintenant sur l'occupation du sol et les activités dans la forêt de la Braconne en sud Charente, qui a vu son champ d'étude récemment étendu à la région limousine.

Les prospections thématiques ont ainsi permis d'identifier tant les sites d'extraction, de traitement et de transformation de la matière première, que les lieux d'activités connexes, telles que des plateformes de charbonnage, et de probables habitats associés aux activités métallurgiques. Le traitement, en 2013, des données d'un relevé Lidar, en collaboration avec l'université de Limoges, devrait utilement compléter la cartographie déjà riche acquise par l'équipe de recherche.

Des tests sur le site des Forges à **Saint-Mary** (Charente) ont confirmé l'intensité de l'activité de production, tout en proposant une datation dans le courant de l'antiquité. La bonne conservation des stratigraphies - plus d'un mètre - l'étendue et la complexité des structures, mais aussi la philosophie du programme de recherche, incitent pour l'année prochaine à privilégier des interventions de terrain sur des ferriers plus petits.

Plus au nord, dans le bassin métallurgique de **La Ferrière-en-Parthenay** (Deux-Sèvres), c'est un ferrier de 1 200 m², dont l'attribution à l'antiquité est proposée, qui a été identifié à l'occasion d'une opération de diagnostic préventif au lieu-dit Los Grands Chônes. Il est associé à un probable four de réduction dont les caractéristiques techniques laissent à penser qu'il s'insère dans un atelier plus vaste composé de pôles spécialisés.

Pour ce qui concerne la production potière, le projet collectif de recherche traitant du faciès céramique en territoire Picton à l'époque antique s'est achevé en 2012. La dynamique qu'il a su créer entre les chercheurs, en cinq années d'un intense travail de récolte et de consolidation des données à l'échelle régionale, débouche désormais sur l'identification de cinquante ateliers de production dont au moins les deux tiers ne sont pas rattachés à un centre urbain connu. L'équipe souligne que dans ce corpus, seuls quinze sites présentent une production qui peut être considérée comme parfaitement identifiée, illustrant ainsi toute la tâche qui reste encore à accomplir à l'issue de cet état des lieux, dont on ne peut que souhaiter qu'il trouve rapidement une suite.

Moyen Âge et époque moderne Religieux et funéraire

Pour ce qui concerne la période médiévale, on évoquera en premier lieu quelques opérations relatives à l'archéologie des **lieux de culte** chrétiens. Dans ce domaine, les décou-

vertes les plus remarquables sont sans nul doute celles effectuées sous le bras sud de l'église Saint-Pierre de **Saintes**, ancienne cathédrale, à l'occasion d'un diagnostic réalisé en amont de travaux Monument Historique. La mise au jour d'un riche décor de mosaïque et de maçonneries associées, renvoie à la période primitive d'existence de la cathédrale, siège de l'un des plus anciens diocèses de la Gaule. Des structures postérieures évoquent la présence d'un important édifice, détruit avant la construction de la cathédrale romane, dont les fondations massives ont été reconnues durant l'opération. Une structure de combustion a également été caractérisée, comme c'est le cas également près de la petite église d'**Amuré** (Deux-Sèvres). À **Civaux** (Vienne), de nouvelles maçonneries très précoces ont été aperçues à l'extérieur de l'église. Les vestiges d'un édifice pré-roman, peut-être attribuable à la fin du X^e siècle, ont par ailleurs été mises au jour sur le site de l'église Sainte-Marie de **Chassoignes** (**Mouterre-Silly**), dont ont pu être analysées précisément les étapes successives de construction et les remaniements. Au Logis de **Palzay-le-Chapt** (Deux-Sèvres), ce sont les vestiges de l'ancienne église Saint-Maixent qui ont été observés à l'occasion d'un sondage. Sur le site de l'ancienne chapelle Saint-Martin de **Cellefrouin** (Charente), une campagne de sondages a permis de mettre au jour une partie du transept de cet édifice (aujourd'hui presque totalement disparu), confirmant les importantes dimensions de ce dernier et le statut prioral du site, dans la dépendance de l'abbaye Saint-Martin. Pour une période plus tardive enfin, on relève la redécouverte, dans le cadre des travaux d'aménagement urbain, des vestiges de la chapelle de l'ancien collège de **Puygarreau**, fondé à **Poitiers** en 1478.

Comme à l'accoutumée, les découvertes touchant au **domaine funéraire** ont été nombreuses en 2012. La seule étude extensive concerne un travail de recherche, mené dans le cadre d'une thèse de doctorat, sur la question des **sarcophages** de pierre (D. MORLEGHEM). Les investigations, qui concernent le département de la Vienne, ont notamment permis la constitution d'un important corpus et permettent de confirmer le grand nombre de sites funéraires identifiables sur ce territoire. Cette recherche permet surtout de mettre en lumière des questions complexes, telles que celle des lieux de production ou de la circulation de ces contenants funéraires. À cet égard, les découvertes de sarcophages près de l'église de **Champagné-Saint-Hilaire** (Vienne) et sur la place du château à **Neuvicq-le-Château** (Charente-Maritime) complètent ce corpus et confirment l'origine précoce de ces nécropoles, situées à l'emplacement de bourgs actuels. Par ailleurs, la tentative de localisation de celle du Champ des Tombeaux à **Vouillé** par le recours à la prospection géophysique a été couronnée de succès. Ce sont également des sarcophages qui ont été mis au jour, une nouvelle fois, aux abords immédiats de l'église Saint-Jean-Baptiste de **Chassenon** (Charente), au milieu de niveaux d'occupation d'époque antique. À quelques centaines de mètres au sud, une phase funéraire datée des VIII^e et IX^e siècles a d'ailleurs été caractérisée lors d'une fouille préventive réalisée par l'INRAP.

Plusieurs découvertes ont concerné des zones funéraires *a priori* non associées à des lieux de culte. Ainsi, à **Bourg-Charente** (Charente), l'occupation funéraire caractérisée

lors de la fouille préventive réalisée aux « Pièces de Monsieur Jarnac » concerne une vingtaine de sépultures, datées des VIII^e-X^e siècles. Celles-ci se répartissent en deux secteurs distincts : à l'ouest, à proximité d'une aire d'ensilage (dont la contemporanéité avec les tombes reste à confirmer) et à l'est, en réoccupation d'espaces de bâtiments antiques. On constate un recrutement différencié des individus inhumés (seuls des adultes ont été inhumés dans les bâtiments alors vraisemblablement en ruines). C'est également à proximité d'une aire d'ensilage qu'a été mis au jour, sur le site des Grands Champs à **Coulon** (Deux-Sèvres), un ensemble de 10 inhumations alignées, datées du X^e siècle. A **Poitiers**, c'est la réoccupation aux VIII^e-X^e siècles d'une zone funéraire antique qui a été avérée, à travers la découverte, lors de la fouille préventive réalisée rue des Caillons, d'une quarantaine de sépultures en pleine terre. La présence de ces tombes pourrait être liée à celle de l'église Saint-Michel. Sur le même site, la découverte des restes de dix individus inhumés dans un silo (X^e s.) reste en revanche inexplicée. Enfin à **Royan** (Charente-Maritime), les tombes tardives (mais non documentées) révélées à l'occasion d'un diagnostic réalisé rue de la Providence, pourraient indiquer la présence d'un cimetière protestant.

La relation complexe entre sites funéraires et lieux de culte a été mise en évidence lors de plusieurs opérations réalisées en 2012. Ainsi, à **Eraville**, une fouille préventive réalisée autour de l'église Saint-Pierre a notamment permis d'étudier un ensemble de sépultures médiévales situées au nord de l'édifice et sur son parvis. Plusieurs datations au radiocarbone, récemment parvenues, permettent de confirmer l'existence d'une phase d'inhumation du X^e siècle, et donc antérieure à l'église romane. C'est le même cas de figure qui a été observé près des églises de **Saint-Félix** (Charente) et **Limalonges** (Deux-Sèvres) ou dans l'église Saint-Pierre d'**Ecurat** (Charente-Maritime). Dans ce dernier cas, l'opération a confirmé les constatations déjà faites en 1996 à l'extérieur de l'église. En outre, postérieurement à la construction de cette église romane, son espace intérieur a continué sur une longue durée à être affecté à des fonctions funéraires. À Limalonges, la présence de constructions dans le cimetière paroissial a été mise en évidence. Par ailleurs, dans un contexte non paroissial, la présence de sépultures a été confirmée près de l'ancienne chapelle castrale du Haut Clairvaux, à **Scorbé-Clairvaux** (Vienne) ; à **Niort** les travaux d'aménagement du centre-ville ont entraîné la mise au jour de plusieurs tombes de l'ancien cimetière du couvent des Cordeliers, datables de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne. Dans la même ville, une opération de diagnostic a permis de mettre en lumière un secteur de l'ancien cimetière paroissial Saint-Jean apparemment dévolu de manière exclusive à l'inhumation des enfants.

Dans le *domaine monastique*, on saluera en premier lieu l'achèvement par P. Bouvart de son travail de doctorat en archéologie médiévale, sur la question des prieurés fontevristes du diocèse de Poitiers. Le corpus de sites élaboré à l'occasion de cette recherche - et les analyses architecturales approfondies qui en ont été le corollaire - permettent de disposer d'une typologie précise et interprétative des nombreux ensembles prieuraux (simples ou doubles) créés au XIII^e siècle dans le diocèse par l'ordre de Fontevraud. La

question des réseaux et de la circulation des savoir-faire, ainsi que la différenciation architecturale nette entre prieurés féminins et masculins, sont également présentées de manière très pertinente. L'ensemble des données collectées et des observations constitue une base documentaire précieuse à disposition des archéologues.

D'autres sites monastiques ont cependant été l'objet d'interventions en 2012. À l'abbaye Saint-Cybard d'**Angoulême**, une opération préventive a été réalisée sur le logis abbatial, dans le cadre de travaux de restauration. Sondages et étude de bâti ont permis de dater du XIII^e siècle la partie la plus ancienne de ce bâtiment très romanisé à la fin du Moyen-Âge et au cours du XIII^e siècle. Pour rester en milieu monastique on évoquera également le cas de l'abbaye de Saint-Liguairie à **Niort**, dont les marges ont été très ponctuellement explorées à l'occasion d'un diagnostic. À **Poitiers**, le site de l'abbaye Saint-Jean de Montierneuf a fait l'objet d'une nouvelle intervention limitée, dans le cadre de l'aménagement du rectorat de l'académie. Cette opération a néanmoins permis de localiser la galerie méridionale du cloître et de recenser une collection lapidaire inédite, dont certaines pièces appartiennent aux premières campagnes de construction du monastère.

D'autres sites prieuraux ou abbaciaux ont été explorés. Au prieuré de **Ronsenac** (Charente), un diagnostic archéologique a permis de préciser les modalités d'aménagement primitif du site et d'identifier les murs-bahuts du cloître. Même découverte au prieuré Saint-André de **Mirebeau** (Vienne), où le diagnostic réalisé dans le cloître a également permis d'identifier une occupation funéraire, en dépit de l'extrême arasement des niveaux d'occupation. Le suivi archéologique des travaux de mise en valeur de l'abbaye de l'Etoile à **Archigny** (Vienne) a également été poursuivi. Enfin, la poursuite de la fouille programmée de l'abbaye de **Nanteuil-en-Vallée** (Charente) est passée par la confirmation de l'occupation pré-monastique du site, durant l'époque antique puis sous une forme funéraire. Les étapes de construction du chevet de l'église abbatiale (édifice aujourd'hui en grande partie arasé) sont maintenant bien comprises et la réflexion engagée sur l'énigmatique bâtiment dit du « Trésor » ouvre des pistes intéressantes. Enfin, l'étude de bâti de l'hôtellerie devrait être achevée en 2013.

Habitat rural

L'archéologie concernant l'*habitat rural médiéval* a été marquée cette année par la découverte et la fouille - principalement dans le cadre des interventions sur la LGV - de sites caractérisés par l'association de structures d'habitat, d'aires d'ensilage et de souterrains, dont la datation s'établit entre les X^e et XIII^e siècles. La présence presque systématique de salles souterraines, organisées en réseaux plus ou moins complexes, a été attestée aussi bien en Poitou qu'en Angoumois, ce qui est à la fois assez inédit à cette échelle pour la région et offre des perspectives de recherche et de synthèse intéressantes. Il s'avère à première vue que la plupart des structures enterrées ont pour vocation le stockage de denrées.

La fouille de la Ferme à **Marigny-Brizay** (Vienne) a ainsi révélé la présence d'une série d'enclos, chacun enserrant des structures d'habitat avec annexes souterraines (jusqu'à

quatre pour un même ensemble). Le développement des réseaux souterrains respecte l'emprise de l'enclos et les batteries de silos. L'un des souterrains a fait l'objet d'un relevé 3D. L'occupation est datée entre le VIII^e-IX^e siècles, les souterrains ayant une datation *a priori* plus tardive (X^e-XIII^e siècles). La fouille du Puy du Rat à Pérignac (Charente) présente les mêmes caractéristiques mais on y relève la présence d'un bâtiment (X^e-XIII^e siècles) composé de deux pièces, dont l'une ouvre sur l'entrée d'un souterrain. Son organisation renvoie non seulement à une fonction de stockage mais également de refuge. La fouille de la Cave à Pintevin à Villiers le Roux (Charente) ne concerne que les structures de stockage associant silos et souterrains. Il convient d'ajouter que cette riche thématique d'étude fait l'objet d'une fouille programmée depuis plusieurs années, sur le site de La Tourette à Varennes (Vienne). La recherche, qui concerne la totalité d'un réseau souterrain, a été étendue aux structures de surface associées (la présence d'un bâtiment et d'un four a été caractérisée). L'ensemble des résultats est mis en perspective sur le plan historique, dans le cadre d'une recherche documentaire. D'autres souterrains associés à des structures bâties ont été découverts lors de diagnostics, sur des sites dont la fouille prochaine devrait permettre de compléter ce panorama assez riche : village médiéval (XI^e s.) du Champ du Frêne à Asnière-sur-Nouère (Charente) - ensemble qui sera fouillé en totalité et qui associe les trois composantes maintenant habituelles de ce type de site ; accès à des réseaux souterrains, associées à des silos, à Chouppes (Vienne) ainsi qu'à Saint-Gervais les Trois Clochers (Vienne).

D'autres sites ruraux offrent des caractéristiques morphologiques différentes et complètent notre vision jusqu'alors très lacunaire de l'habitat rural médiéval dans la région. La fouille de Bourg Calin à Jaunay-Clan (Vienne) a permis l'étude de toute une occupation des X^e-XIII^e siècles qui se développe le long d'un ancien axe de communication. Installées sur les terrasses alluviales du Clain, les structures consistent en un bâtiment maçonné, des fonds de cabane et des aires d'ensilage. L'observation des foyers, fosses ou comblements charbonneux permet de comprendre les phases de préparation des céréales par grillage avant leur stockage. Un ensemble formant une unité agricole complète a été observé lors de la fouille réalisée sur le site de La Fouillière à Linars (Charente). L'élément principal consiste en un grand bâtiment maçonné de 17 m de longueur, divisé en trois espaces dont une pièce de vie avec foyer et cheminée, daté du XIII^e siècle ou du début du siècle suivant. Il pourrait s'agir d'un exemple d'ossartage d'origine monastique abandonné au début de la Guerre de Cent Ans. Enfin le diagnostic du site du Cluzeau à Vouhé (Charente-Maritime) a mis en évidence un grand enclos délimitant un espace assez pauvre en structures et qui pourrait avoir une vocation agro-pastorale, datée du XI^e siècle.

La fouille de l'Hôpiteau à Aulnay de Saintonge (Charente-Maritime) a permis d'étudier un ensemble de bâtiments avec parcellaire associé, appartenant à un faubourg de cette petite ville saintongeaise. L'occupation du site pourrait se situer à la charnière entre le Moyen-Âge et l'Époque Moderne. Toujours dans cette thématique de l'occupation péri-urbaine, nous pouvons signaler le diagnostic effectué à La

Rochefoucauld (Charente), hors les limites de la ville neuve du XIII^e siècle. L'opération a révélé la présence d'activités agricoles, caractérisées notamment par la présence d'aires d'ensilage, et confirmé l'origine médiévale de l'actuelle place du champ de foire.

Enfin, il faut signaler l'étude archéologique de lavoirs d'époque moderne et contemporaine sur les communes d'Airvault et de La Chapelle Bâton (Deux-Sèvres).

Les sites castraux

L'archéologie du château a été particulièrement dynamique en 2012 dans la région. La fouille préventive réalisée au pied du château de Niort (Deux-Sèvres), côté Sèvre, a permis de mettre au jour les vestiges de l'enceinte de la basse cour, dont la construction, à la fin du XI^e siècle, serait contemporaine de celle du donjon. Parallèlement à ce dernier et appuyé contre la courtine sud, un bâtiment à contreforts, de datation précoce, a été aperçu. Par ailleurs, sur la place du donjon l'arasement presque total du bâti ancien a été constaté à l'occasion d'un diagnostic : une activité d'extraction y a néanmoins été identifiée, ainsi que des lambeaux de constructions médiévales (XI^e-XV^e s.) et d'une imposante cave voûtée. Autour du château du Coudray-Salbart (Echiré), la première année d'un PCR triennal a permis d'engager des études inédites sur ce site castral aménagé au début du XIII^e siècle : provenance de la pierre de construction, identification des aménagements sur la Sèvre et des cheminements médiévaux et réévaluation du plan du château primitif et du phasage de la construction du front sud (à l'occasion d'un diagnostic réalisé dans le cadre des travaux de restauration en cours). C'est dans ce même contexte de travaux qu'a été prescrite la réalisation d'un diagnostic au château de Villebois-Lavalette (Charente). Sur la plateforme nord (« basse cour ») du château, les sondages réalisés ont confirmé la densité et la longue durée des occupations. Des structures et niveaux antérieurs à l'enceinte construite au XIII^e siècle par la famille de Lusignan (?) y ont été observés, alors que des maçonneries profondément enfouies sous la terrasse sud semblent appartenir à l'ancien front défensif. Sur le site castral de Broue à Saint-Sornin (Charente-Maritime), une nouvelle campagne de prospection géophysique a permis d'enrichir nettement notre connaissance de la topographie du site castral et de confirmer la présence d'un aménagement maçonné en bordure du marais, immédiatement en contrebas du donjon. Le même type d'investigations a été mis en œuvre sur la vaste plateforme servant d'assise au site castral de Chalais (Charente), actuellement largement dépourvue de constructions. Les prospections électriques ont permis de mettre en lumière la présence - à une profondeur assez importante (environ 1 m) - de plusieurs bâtiments et tours, la plupart en contact ou à proximité de la courtine. Sur le site du château de Barbezieux, une nouvelle opération préventive a permis de mener l'étude du châtelet d'entrée nord-ouest, un des rares vestiges conservés de l'ensemble castral de la fin du Moyen Âge. Le système défensif a été analysé à cette occasion (ouvertures de tir, couronnements, etc), ainsi que l'organisation et les circulations intérieures. La rampe d'accès à la basse cour du château a pu également être mise en évidence par le biais d'un sondage.

Au château d'**Airvault** (Deux-Sèvres), l'étude de la courtine occidentale a permis d'établir la présence de hourds (XIII^e s. ?), apparemment utilisés seulement de manière épisodique. À **Montravers**, une campagne de sondages et d'étude de bâti a permis d'observer des traces fugaces de l'occupation primitive du site, le logis actuel – largement remanié – n'étant pas antérieur à la fin du XV^e siècle pour ses parties les plus anciennes. Les vestiges de ce dernier renvoient à un haut logis cantonné d'au moins trois tours. Un diagnostic réalisé à **Saint-Thomas-de-Conac** (Charente-Maritime) a porté sur une section du large fossé du château et sa contrescarpe, dans l'immédiate proximité de l'une des tours de l'enceinte urbaine. Plus spectaculaires encore sont les résultats d'un diagnostic réalisé à **Saint-Georges-de-Didonne** (Charente-Maritime), où ont été identifiés deux larges et profonds fossés concentriques appartenant à l'enceinte du château de Didonne, installé sur un promontoire dominant les marais. Les indices de basculement d'une construction maçonnée (lambeau de courtine ?) dans le fossé ont été repérés lors de l'opération. A **Saintes**, le site du château a été identifié pour la première fois, grâce à la découverte, rue Bernard, d'une section de son fossé, qui marquait la limite entre ce lieu de pouvoir seigneurial et la zone urbaine. Dans un autre contexte, une intervention au logis de Sigogne à **Coulgens** (Charente) permet de ré-envisager l'organisation interne et l'évolution de cette résidence de chevaliers issus du *castrum* de Montignac : une dimension judiciaire est avancée pour sa tour-porche (fin XIII^e s.) et l'édifice attenant (largement remaniés au XV^e s.), la construction de la courtine étant datée du XIV^e siècle et plusieurs indices architecturaux donnant l'image d'une occupation « communautaire » du site. Une nouvelle mise en défense a lieu à la fin du XV^e siècle.

Pour une période plus tardive, on signalera les résultats prometteurs collectés à l'occasion d'une première campagne d'investigations archéologiques réalisées sur la « grosse tour » du château de **Montholron**, édifice classé Monument Historique. Cette opération, réalisée dans le cadre d'une étude-diagnostic préalable à la mise en œuvre de travaux sur cet édifice, a permis de confirmer la qualité et l'originalité du monument. Construite vraisemblablement en 1527, à l'écart de l'ancien site castral, par une famille de grands officiers de la Couronne, cette imposante tour circulaire était en effet protégée par dix éperons de section triangulaire, donnant à l'édifice un plan en étoile. Chaque éperon était équipé, en partie basse, d'une casemate accessible par la galerie annulaire qui ceinturait la tour. Au début du XVII^e siècle, l'adjonction d'un corps de logis flanquant diminue largement le potentiel défensif de cet édifice, qui reste à l'heure actuelle un *unicum* pour l'Ouest de la France.

Urbanisme

Un certain nombre d'interventions archéologiques réalisées dans plusieurs villes de la région ont permis d'aborder diverses thématiques d'*archéologie urbaine*.

La question des limites de ville a notamment pu être abordée, à travers les enceintes urbaines et leur empreinte dans le paysage à travers les siècles. Les opérations de la rue du Puygarreau et du jardin du même nom à **Poitiers** (Vienne) ont mis en évidence le rempart du Bas-Empire et son exploitation comme carrière de pierres au cours des

XIII^e et XIV^e siècles, parfois à l'origine de caves aménagées au sein même du mur d'enceinte. Le talus antique (*agger*), zone *non aedificandi* par excellence, sert parfois d'assise à des constructions médiévales démolies aux XII^e-XIII^e siècles. D'autres secteurs de l'enceinte urbaine ont également fait l'objet d'investigations. Ainsi, le long des berges du Clain, au nord de la ville, une campagne de prospection géophysique a donné des résultats contrastés. La courtine médiévale a cependant été observée dans le même secteur, au Pré l'Abbesse, à l'occasion d'un diagnostic. Par ailleurs, côté ouest, dans la vallée de la Boivre, la mise au jour d'une maçonnerie massive à l'emplacement de l'une des piles du futur viaduc des Rocs pourrait renvoyer à la présence du rempart médiéval.

À **Lusignan** (Vienne), la porte occidentale de la ville a été étudiée en amont d'un projet de mise en valeur. Des données précises ont pu à cette occasion être collectées quant à l'évolution du châtelet primitif du XIII^e siècle, équipé de deux tours en U, ainsi que du franchissement sur les douves. À **Saint-Jean d'Angély** (Charente-Maritime), non loin du Champ de Foire, le tracé d'un fossé profond et rectiligne, lié à la défense de la ville, a été complété à l'occasion d'un diagnostic. Dans le petit bourg de **Maujeon** (Deux-Sèvres), l'opération archéologique menée sur le « logis Saint-Mélaine », tardivement construit non loin du site de la motte castrale et d'une ancienne église, a permis d'étudier une portion d'enceinte bastionnée.

Des sections d'enceinte urbaine ont été également repérées, rue de la Fabrique à **La Rochelle** (Charente-Maritime) et au Champ de Foire à **La Rochefoucauld** (Charente). Leur localisation permet de comprendre l'évolution de l'urbanisation *intra-muros* ou l'apparition de nouveaux quartiers après la création d'une nouvelle enceinte plus étendue. C'est le cas pour le site rochelais où, après la démolition du rempart médiéval, l'édification d'une nouvelle enceinte bastionnée a entraîné une densification importante du quartier. Par contre, à La Rochefoucauld, les espaces *intra-muros* proches de l'enceinte gardent une vocation agro-pastorale en raison de leur appartenance à une congrégation religieuse ; ce qui est assez fréquent pour les villes d'origine médiévale. La fouille de la rue du Temple à **La Rochelle** (Charente-Maritime) s'inscrivait également dans une enceinte religieuse, celle de la Commanderie templière, formant ainsi un îlot au cœur même de la ville. Ici également, l'espace est vierge de constructions, ces dernières n'apparaissant que tardivement (XVI^e - XVII^e siècles).

Le réseau urbain a également été abordé à **Melle** (Deux-Sèvres) sous l'angle de l'inventaire des caves médiévales, ce qui a permis de restituer ponctuellement la trame parcellaire originelle et surtout d'établir pour la première fois une typologie de ces espaces, à vocation professionnelle (salles d'auberge, de « monstres ») ou domestique (lieu de stockage). Par ailleurs, des quartiers urbains ont pu être étudiés grâce à des opérations ponctuelles associant sondages et études de bâti. C'est le cas rue Buffeterie à **La Rochelle** (Charente-Maritime), où on a pu restituer les étapes de densification du bâti du Moyen-Âge à l'Époque Moderne. Un diagnostic accompagnant la réhabilitation d'une ancienne école, rues Jean Macé et Jean Bouchet à **Poitiers** (Vienne), a permis de reconstituer un ensemble de quatre maisons d'origine médiévale, dont l'une a

conservé sa cave voûtée dans un état exceptionnel. Enfin une étude du bâti a permis de restituer l'évolution et la façade originelle de la maison des Templiers à **Chauvigny** (Vienne), construction du XIII^e siècle.

Artisanat

Les sites ayant livré des vestiges d'**activités artisanales** sont particulièrement représentés cette année, notamment par la découverte de plusieurs sites d'extraction de matériaux de construction. Une carrière de pierre à ciel ouvert exploitant des bancs calcaires affleurants a pu être étudiée sur un front de plus de 60 m de longueur à l'Hôpital, commune d'**Aulnay de Saintonge** (Charente-Maritime). Cette exploitation du Bas Moyen-Âge a précédé le développement d'un faubourg dont le parcellaire a respecté les limites de cette carrière. Une carrière de calcaire à silex a également été étudiée à **Villers le Roux** (Charente) : l'exploitation est passée par la réalisation d'une tranchée de 35 m de longueur, dont 10 m en souterrain. Sur cette même thématique d'exploitation de la pierre, on renvoie également à l'étude - mentionnée plus haut - relative aux sarcophages du haut Moyen-Âge dans le département de la Vienne. L'inventaire mené dans le cadre de cette étude s'accompagne d'analyses pétrographiques qui devraient permettre de caractériser les lieux d'extraction et les circuits d'approvisionnement. Deux secteurs feront l'objet d'études spécifiques : les vallées de l'Anglin et de la Gartempe.

Une activité d'extraction de marne, utilisée comme liant de construction, a été mise en évidence sur la fouille de l'Hôpital. Cette activité a eu lieu en parallèle à l'exploitation de la carrière de pierre et participe également à la création puis au développement du faubourg voire de la ville d'**Aulnay de Saintonge**. Deux périodes d'extraction ont été identifiées : XIII^e-XV^e siècles et XVI^e-XVII^e siècles. Sur le site du Bourg Calin à **Jaunay-Clan** (Vienne), c'est un autre liant de construction, le limon, qui a été exploité. Trois méthodes d'extraction y ont été mises en évidence sur une grande surface : tranchée ouverte, puits ou fosses.

Les recherches sur les activités métallurgiques constituent le deuxième grand groupe d'études relatives au monde artisanal médiéval. En premier lieu, les expérimentations en paléométallurgie se poursuivent sur la plate-forme de **Melle** (Deux-Sèvres). Elles concernent principalement le traitement des métaux non-ferreux et passent par l'analyse de chaînes opératoires allant de l'extraction à la coulée de métal : technique d'abatage au fou, lavage du minéral, coupellation du métal. Une reconstitution de four à réverbère de type sud-américain a même été engagée et doit se poursuivre l'année prochaine. Deux programmes de prospections sont également en cours depuis plusieurs années sur cette thématique. Dans la forêt de **La Braconne** (Charente), 70 nouveaux sites ont été découverts en 2012, dont 25 ferriers. La prospection de ferriers dans le département de la Vienne a permis d'engager des prospections géophysiques sur plusieurs sites de la commune de **Vienay sélectionnés à cette fin**. 4 zones susceptibles d'accueillir des bas-fourneaux ont pu être identifiées. Enfin des opérations menées à **Brion près Thouet** et à **Bressuire** (Deux-Sèvres) ont permis d'identifier des indices d'activité métallurgiques.

Le site de **Bressuire** a également livré les vestiges d'un possible four de potier carolingien. Dans ce domaine d'artisanat céramique, il faut également signaler une prospection engagée depuis plusieurs années, qui a permis de définir une aire de production potière datable des X^e-XII^e siècles circonscrite aux communes de **Saint-Sornin** et de **Sainte-Gemme** (Charente-Maritime). Une dizaine de sites a été ainsi reconstruite. La collecte d'éléments caractéristiques sur des tessonniers permet d'établir un premier répertoire des formes produites pour cette période dans ce secteur littoral charentais. Enfin, il faut souligner le travail novateur sur les céramiques de raffinage du sucre mis en place à partir d'opérations de fouilles réalisées à La Rocholle (Charente-Maritime). Une première typo-chronologie est en cours de finalisation qui va pouvoir alimenter des réflexions sur les réseaux d'approvisionnements et les centres de production de cette céramique à caractère industriel.

Subaquatique

La recherche subaquatique et sous-marine nationale a rencontré de grandes difficultés en 2012, en raison d'une modification de la réglementation de la plongée professionnelle. La principale mesure, qui impacte gravement cette activité, est la suppression du régime de dérogation hyperbare propre au ministère de la Culture, qui permettait aux personnes titulaires uniquement de brevets de plongées loisir de participer aux chantiers archéologiques subaquatiques et sous-marins. Cette disparition du régime de dérogation a entraîné l'annulation d'un grand nombre de chantiers, l'impossibilité de faire participer certains bénévoles, et privé les étudiants en archéologie de formations et d'expériences nécessaires à leur cursus.

L'archéologie subaquatique de notre région a été aussi affectée par ce changement de réglementation. Il n'a évidemment pas été possible de recruter des étudiants pour les chantiers de fouilles programmées de Taillebourg et du Priouté, ainsi que pour le chantier école de prospection de Saint-Simon qui a perdu de fait sa « clientèle » principale. Néanmoins, la politique de formation des bénévoles, engagée par le SRA depuis une dizaine d'années, a permis le classement hyperbare par équivalence de plus de 25 personnes. Actuellement tous les bénévoles de notre région sont titulaires du brevet de plongeur professionnel et peuvent poursuivre les recherches en respectant la nouvelle réglementation. Le renouvellement de cette population reste néanmoins un problème, qui ne manquera pas de se poser à moyen ou long terme pour notre région.

Au-delà de cette nouvelle difficulté, l'activité archéologique subaquatique 2012 en Poitou-Charentes est marquée par les avancées suivantes :

Le développement de « l'outil sonar » s'est poursuivi. Félix Gomez a notamment augmenté la résolution et la précision de l'imagerie en pariant sur l'association, a priori improbable, de composants électroniques de constructeurs différents. Ce gain de performance du sonar s'est traduit par l'enregistrement de nouveaux sites.

L'épave du **Priouté** (Port-d'Envaux, Charente-Maritime), a été fouillée dans sa quasi-intégralité. Les données, recueillies au cours de cette campagne, permettent de mieux ca-

caractériser l'embarcation, en effectuant un certain nombre de calculs de charge (à l'aide d'un logiciel d'architecture navale). Les premières hypothèses concernant sa construction, sa destination d'usage et ses modes de propulsion, ont pu être avancées.

Les sondages sur l'emplacement du pont médiéval de **Taillebourg** (Charente-Maritime), ont révélé la présence de deux piles en pierre côté rive gauche. Le caractère monumental de ces vestiges s'accompagne d'un mode de construction original : système autobloquant de pierres taillées en auge. Ce procédé est à ce jour inédit, sans comparaison directe avec d'autres ouvrages hydrauliques. Les datations, acquises sur les bois présents, ont conforté l'hypothèse qui place la construction du pont postérieurement à l'occupation, probablement allochtone, mis en évidence par la prospection thématique menée de 2001 à 2010.

Les prospections dirigées par Morgano Cayre sur le Clain, dans le secteur du **Vieux Poitiers** (Vienne) ont permis la découverte en bord de rivièrre, d'une structure en caisson. La proximité de bâtiments identifiés comme entrepôts, faisoit espérer une zone portuaire en cet endroit du Clain.

En dernier lieu, le suivi par le SRA, des dossiers d'aménagement dans les cours d'eau devient effectif après de longues et difficiles démarches auprès des services instructeurs en charge des cours d'eau. Ce progrès a permis, notamment, l'instruction du dossier de construction d'une centrale hydroélectrique au lieu dit Pilas, sur la commune d'**Étagnac** (Charente). Initialement programmée en sub-aquatique, l'intervention a pu avoir lieu en « contexte terrestre » grâce à la mise en place par l'aménageur de palplanches. L'étude des trois piles de ce pont antique enjambant la Vienne offre un intéressant parallèle avec celle du pont de Taillebourg.

● Diffusion des connaissances

Plusieurs publications, dont le coût a été partiellement ou totalement pris en charge par la DRAC de Poitou-Charentes, ont vu le jour en 2012 :

BSR 2011, 2012

BSR 2011 : *Bilan scientifique régional de Poitou-Charentes 2011*, Direction régionale des affaires culturelles de Poitou-Charentes (Service régional de l'archéologie), Poitiers, 2012, 328 p.

Buisson-Catil et al., 2012

Buisson-Catil J., Primault J., Nadel M.-O. : *Le Roc-aux-Sorciers. Rencontre avec le peuple magdalénien*. Association des Presses Chauvignaises, (coll. Mémoires, Hors-Série), 2012, 77 p.

Doulan et al., 2012

Doulan C., Laüt L., Coutelas A., Hourcade D., Rocque G. et Sicard S. (coord.) : « Dossier Cassinomagus. L'agglomération et les thermes. Résultats des recherches récentes (2003-2010) à Chassenon (Charente) », *Aquitania*, 28, 2012, p. 105-297.

Palazzo-Bertholon et Valière, 2012

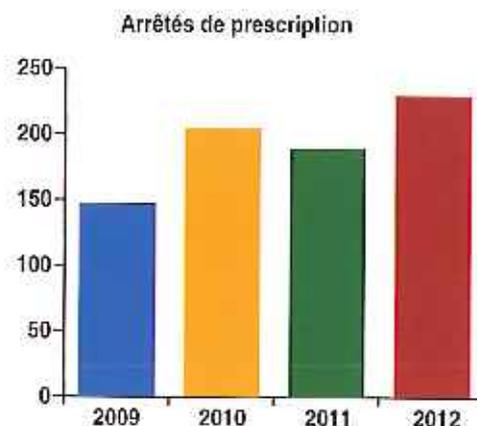
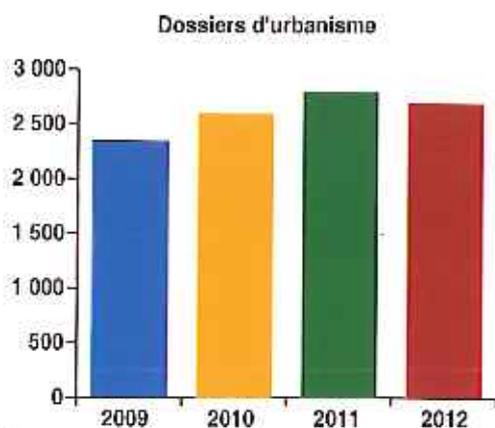
Palazzo-Bertholon B. et Valière J.-C. (Dir.) : *Archéologie du son : les dispositifs de pots acoustiques dans les édifices anciens*, Paris, Société Française d'archéologie (supplément au Bulletin monumental, 5), Paris, 2012, 205 p.

Perrin et al., 2012

Perrin T., Sénépart I., Cauliez J., Thirault E. et Bonnardin S. (Dir.) : *Dynamismes et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente, actualités de la recherche, Actes des 9^e rencontres méridionales de Préhistoire récente, Saint-Georges-de-Didonne (17), 8-9 octobre 2010*, Toulouse, Éd. Archives d'Écologie Préhistorique, 2012, 496 p.

● Archéologie préventive

	2009	2010	2011	2012	TOTAL
Dossier urbanisme	2 343	2 598	2 792	2 693	10 426
Arrêtés de prescription	147	205	189	230	771
Taux de prescription	6,27 %	7,89 %	6,77 %	8,54 %	7,39 %



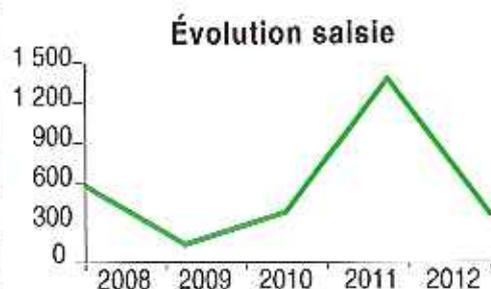
TYPE D'ARRETES	2009	2010	2011	2012	TOTAL
Arrêtés de diagnostic	116	151	140	191	598
Arrêtés de fouille	31	54	49	39	173
Arrêtés d'abrogation	26	16	6	15	63
TOTAL DES ARRETES	173	221	195	245	834
Superficie diagnostic (ha)	560	2 047	1 752	1 512	5 871
Superficie fouilles (ha)	7	6	15	32	60

● Carte archéologique nationale

Saisies dans Patriarche (2006-2011)

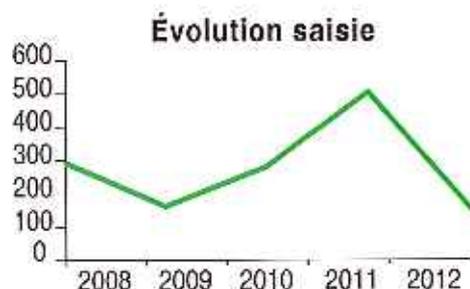
Entités Archéologiques

	Total EA	2008	2009	2010	2011	2012
Charente	4 948	24	10	22	231	101
Charente-Maritime	9 335	383	50	262	310	90
Deux-Sèvres	4 537	25	57	36	335	134
Vienne	6 192	140	18	54	502	35
Total	25 012	572	135	374	1 378	360



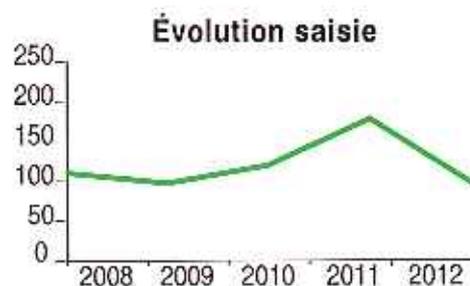
Opérations Archéologiques

	Total OA	2008	2009	2010	2011	2012
Charente	1 046	65	9	68	152	38
Charente-Maritime	1 775	152	46	102	141	41
Deux-Sèvres	1 002	6	60	49	83	37
Vienne	1 260	68	46	60	128	38
Total	5 083	291	161	279	504	154



Rapports d'opérations

	Total Rapports	2008	2009	2010	2011	2012
Charente	640	16	7	16	53	25
Charente-Maritime	1 105	64	35	69	45	28
Deux-Sèvres	287	4	39	27	42	22
Vienne	533	26	16	17	37	21
Total	2 565	110	97	119	177	96



● Redevance d'archéologie préventive

2009	2010	2011	2012
3 430 558 €	3 254 882 €	5 822 810 €	468 410 €
dont 2 504 830 € au titre de la LGV	dont 2 935 483 € au titre de la LGV	dont 4 504 832 € au titre de la LGV	

Évolution de la redevance
d'archéologie préventive hors LGV

